



Plan d'Action pour l'Amélioration des Conditions de
Vie des Handicapés

COTE D'IVOIRE

www.swbproject.webs.com

Tel.: (225) 05134601 (sms) / (225) 07948420./ Email : sanogo_yd@yahoo.fr




**5^{ème} COLLOQUE ANNUEL DE L'INSTITUT
DE LINGUISTIQUE APPLIQUEE**
(Université de Cocody – Abidjan)

« Linguistique ivoirienne : Théories et pratique »

THEME

*« Promotion de la recherche sur la
Langue des signes en Côte
d'Ivoire »*

Exposants :

-  **Dr. KAMEI Nobutaka** (*Université des Langues Etrangères de Tokyo, Japon*)
-  **M. SANOGO Yédê Adama** (*Society Without Barriers – Côte d'Ivoire*)
-  **M. TANO Angoua Jean-Jacques** (*Département de Linguistique, Université de Cocody, Côte d'Ivoire*)

SOUS – THEME 1:

« Recherche des langues des signes dans le monde et en Afrique »

Par Dr Kamei Nobutaka

Les langues des signes utilisées par les personnes sourdes sont les langues naturelles créées et transmises parmi les sourds. La langue des signes n'est ni un assemblage de gestes sans grammaire ni une pantomime universelle. La langue des signes est une langue indépendante de la langue parlée qui a son vocabulaire et sa grammaire particulière. Il existe 130 langues des signes différentes dans le monde (*Ethnologue*, <http://www.ethnologue.com/>). Depuis 1960, l'année de la découverte de la grammaire particulière de la Langue des Signes Américaine (ASL) par William C. Stokoe, Jr., un linguiste américain, les recherches linguistiques sur les langues des signes naturelles parmi les sourds dans chaque pays sont devenues un sujet indispensable pour la linguistique générale sur les langues des Hommes.

Les recherches des langues des signes en Amérique, en Europe et dans les pays asiatiques ont progressé à grand pas, tandis que celles des pays Africains ne sont pas encore promues. Toutefois, nous pouvons noter que quelques pays d'Afrique de l'Est et du Sud anglophone ont commencé à promouvoir les recherches des langues des signes. En ce qui concerne l'Afrique de l'Ouest francophone, les recherches dans ce contexte sont encore au stade de latence.

J'ai eu l'opportunité de participer à deux conférences internationales linguistiques en 2006 et en 2009. Il s'agit de :

- LEA 2006 (Languages and Education in Africa 2006) qui s'est tenue à l'Université d'Oslo, Norvège au mois de juin. Il y avait 10 communications sur les langues des signes en Afrique. La seule communication qui a porté sur l'Afrique de l'Ouest francophone, précisément sur l'exemple Camerounais, a été prononcée par moi.
- WOCAL - 6 (World Congress of African Linguistics 6ème édition) qui s'est tenue à l'Université de Cologne en Allemagne en août 2009. Il y avait 12 communications les langues des signes en Afrique avec cette fois deux communications pour l'Afrique de l'Ouest francophone en occurrence l'exemple Malien (*Dr Victoria Nyst & Moustapha Magassouba*) et l'exemple Camerounais (*Dr Kamei Nobutaka*).

Le comité du WOCAL a annoncé l'amendement de sa constitution en 2009 pour ajouter l'expression « *langues africaines, celles parlées et signées* » (*African languages, both spoken and signed*) aux articles 2 aliéna 3 et 2 aliéna 7. Cela

signifie que le comité du WOCAL a pris fait et cause pour la promotion de la recherche des langues des signes.

En Afrique de l'Ouest et du Centre, de par les recherches que j'ai mené ; j'ai pu découvrir que les langues des signes dans presque tous ces pays, anglophones et francophones, ont un vocabulaire commun. Cela s'explique par le fait que les premières écoles pour sourds dans cette région de l'Afrique ont été créées par un pasteur Sourd noir américain du nom de Dr Andrew Foster. Ce vocabulaire commun provient de l'ASL (American Sign Language).

Aujourd'hui, plus de 5 pays en Afrique anglophone ont des universités qui ont déjà commencé des recherches et l'enseignement de la langue des signes des pays respectifs. Quelques universités en Amérique, en Europe et au Japon s'intéressent à ces sujets. Je crois que les universités ivoiriennes ont la capacité et la mission intellectuelle pour conduire des projets de promotion des recherches sur les langues des signes en coopération avec la communauté des sourds, pas seulement pour la Côte d'Ivoire mais aussi pour les autres pays d'Afrique de l'Ouest francophone.

Je vous remercie !

Référence : Appendice 1 ; Appendice 2

SOUS – THEME 2:

« Problématiques de la promotion de la langue des signes en Côte d'Ivoire »

Par M. SANOGO Yédê Adama

L'exposé du Dr Kamei Nobutaka nous permet de constater que la Langue des Signes devient de plus en plus un centre d'intérêt scientifique dans le monde entier. Notre pays la Côte d'Ivoire n'échappe pas à ce vent de changement.

En effet, l'Etat de Côte d'Ivoire a clairement affiché sa volonté de faire de l'intégration sociale des personnes handicapées une réalité palpable. La langue et la culture d'une communauté étant des maillons très importants de son intégration sociale, l'intégration des sourds ne peut se faire sans la promotion de leur langue. De ce fait, nous nous intéressons depuis 2005 à l'histoire, l'évolution et la promotion de cette langue spécifiquement en Côte d'Ivoire.

L'approche du contexte de la Langue des Signes en Côte d'Ivoire nous a permis de constater qu'il existe deux grands registres :

- La langue des signes naturels ou langue des signes locaux ;
- La langue des signes dérivée de l'ASL (Langue des Signes Américaines) ;

Historiquement parlant, la langue des signes locaux a toujours existé dans la culture ivoirienne. Le troisième exposant va approfondir ce cas.

La langue des signes dérivée de l'ASL est arrivée en Côte d'Ivoire en 1974 avec la création de la première école pour sourd dans notre pays par un pasteur Sourd noir-américain du nom de Dr Andrews Foster.

Le livre de langue des signes utilisé par les premiers enseignants de cette école est le livre de base de la langue des signes américaine (A Basic Course of American Sign Language). Jusqu'à ce jour, ce document reste encore une référence dans la formation des enseignants et des interprètes pour les sourds en Côte d'Ivoire. Cependant le développement de cette langue qu'on peut qualifier d'*étrangère* dans le contexte culturel des sourds ivoiriens fait ressortir une polémique.

En effet, la langue étant une donnée culturelle qui évolue avec l'environnement culturel de l'individu, l'évolution de la langue des signes dérivée de l'ASL en Côte d'Ivoire laisse apparaître des situations linguistico-culturelles conflictuelles.

La Langue des Signes Américaine est en rapport avec la culture américaine et la langue américaine, c'est-à-dire l'anglais. La Côte d'Ivoire est un pays africain et francophone de surcroît qui a sa propre culture. C'est dire tout simplement que les sourds ivoiriens n'ont pas la même culture environnementale, sociologique et

linguistique que les sourds américains. La langue des signes héritée de l'expérience américaine, va donc faire face à deux situations :

- Conflit linguistique : Langue Anglaise – Langue Française
- Conflit culturel : Culture Américaine – Culture Ivoirienne

A cela, il faut ajouter que des recherches réalisées par des linguistes américains, japonais et bien d'autres ont démontré que quelque soit le pays, la langue des signes a sa propre structure syntaxique qui diffère de celle des langues parlées telles que le français et l'anglais.

Ces situations vont engendrer des tentatives d'adaptation par les enseignants pour sourds, les interprètes en langue des signes et les sourds eux-mêmes. Malheureusement ces tentatives se font de façon anarchique et très souvent en violation de l'identité et de la culture des sourds ivoiriens.

Dans l'optique de sauver cette langue que nous considérons, dans un premier temps comme faisant partir du patrimoine linguistique ivoirienne, une équipe de chercheurs sourds dirigée par moi-même avons entamé des recherches pour la stabilisation et la promotion de **NOTRE** langue dans le respect de l'identité et la culture des sourds ivoiriens. En cela, nous avons besoin de l'appui des uns et des autres.

Je vous remercie.

SOUS – THEME 3:

« Documentation de la langue des signes locale »

Par M. TANO Angoua Jean-Jacques



- **Les signes naturels, première langue des sourds**

Les sourds étant privés du canal de communication le plus utilisé qu'est l'oral, sont capables de créer ou encore « construire, par eux-mêmes, un système de communication gestuel linguistiquement organisé »¹. Leur mode de communication est le canal visuo-gestuel. En fait, les signes qu'ils utilisent dans leur interaction constituent leur langue maternelle pour certains et langue seconde pour d'autres. Cette spécification est importante en ce sens qu'on note différentes catégories. En effet l'utilisation des signes dépend de la catégorie dans laquelle se trouve le sourd en ce sens qu'on a : des sourds nés de parents sourds et ayant acquis naturellement le langage gestuel depuis l'enfance ; des personnes devenues sourdes après acquisition du langage oral, et ayant appris le langage gestuel ; des sourds nés de parents entendants et vivant dans un entourage entendant. Notre intérêt se porte surtout sur cette dernière catégorie de sourds. Cependant, tous, dans leur diversité ont mis en place des techniques de communication. Avec ceux vivant en dehors des communautés de sourds, leurs signes sont le plus souvent des conventions tacites entre eux et les entendants avec lesquels ils vivent. Ces signes, qualifiés de « langue des signes primaire »² parce qu'ayant des bases très élémentaires, ont été envisageables du fait d'une « intégration notable dans le milieu culturel et à des échanges communicatifs intenses avec des interlocuteurs entendants »³

- **L'impact de l'ASL (American Sign Language) sur la langue des signes locaux**

L'arrivée de la Langue des Signes étrangère dans le cadre de l'éducation des sourds a plongé la langue des signes locales de la plupart des pays africains dans un phénomène de diglossie en ce sens qu'elle est désormais socialement dévalorisée par rapport à l'ASL. La Côte d'Ivoire n'étant pas en reste de ce phénomène, depuis l'installation de l'école des sourds sous la houlette du

¹ Ivani FUSELLIER-SOUZA, AILE n 15- 2001

² Idem

³ Ibidem

pasteur Américain feu Andrew FOSTER, c'est naturellement l'ASL (American Sign Language) qui est enseigné dans ces écoles. Instrument d'éducation et ayant un champ de communication plus large, en plus de son caractère international, l'ASL est aujourd'hui préféré aux langues des signes locaux. Ceci se traduit par l'appellation « Signes villageois » ou « sourds villageois » attribuée par les sourds alphabétisés (utilisateurs de l'ASL) aux utilisateurs des langues des signes locaux qui sont non alphabétisés. Cette situation met en danger les signes locaux eu égard au risque de disparition auquel ils sont exposés. Bien qu'il n'existe qu'une école pour les sourds en Côte d'Ivoire depuis sa création en 1974, et ayant une capacité d'accueil très réduite (en moyenne 120 élèves par an) l'on remarque la marginalisation dont les non alphabétisés font l'objet. Alors qu'ils sont plus nombreux que les scolarisés utilisant l'ASL. C'est pour toutes ces raisons qu'il nous semble important de mener une étude sur cette langue afin de contribuer à sa pérennisation pour les générations à venir.

- **Importance de la documentation des langues des signes locaux**

L'ASL provenant des USA, est basée sur la culture et les réalités Américaines différentes de celles de la Côte d'Ivoire comme entendu précédemment dans l'exposé de Mr Yèdè. C'est pourquoi, le souci d'actualisation de l'ASL au contexte ivoirien doit tenir compte des signes au niveau local. En fait, la langue des signes locaux est le reflet direct de nos réalités parce que rattachée à la culture dans laquelle le sourd se trouve. Dans nos travaux antérieurs notamment en DEA, une étude comparative avait été faite sur des sourds vivant en entourage entendant dans deux communautés linguistiques (Dida et Ebrié) de Côte d'Ivoire. Le constat a été que selon le monde référentiel et les réalités liées à la culture de leur communauté d'origine, les sourds créent des signes. Avec nos enquêtés, l'on a pu percevoir certaines particularités. C'est par exemple le cas du mot "Poisson". Avec les sourds Dida la représentation est faite par un mouvement de va et vient d'une main, paume sur le coté, sur le dos de l'autre main, qui est l'action d'enlever les écailles tandis que l'Ebrié, lui le représente par l'enroulement de quatre (04) doigts dans la paume. En fait, après la pêche, bon nombre de poisson sont enroulés pour être fumés. Et c'est cette habitude en pays Ebrié qui a donné naissance à cette création.

Ainsi donc selon les régions et groupes ethniques, nous verrons des représentations gestuelles différentes pour un même référent.

Etablir un registre de la langue des signes locaux de Côte d'Ivoire à travers sa documentation servirait non seulement de repère aux générations futures si elles venaient à disparaître mais aussi de base à d'éventuelles recherches et projets

d'adaptation de l'ASL au contexte ivoirien déjà amorcé par la communauté Ivoirienne des sourds.

Dans le fond, pourrait-on dire qu'il existe ou doit exister une complémentarité entre l'ASL et les signes au niveau local pour dans un premier temps valoriser la culture Ivoirienne mais aussi et surtout permettre à tous les sourds ivoiriens d'être épanoui à travers leur langue.

Je vous remercie.

CONCLUSION

Par Dr Kamei Nobutaka

En conclusion, l'approche de la situation de recherche sur la langue des signes en Côte d'Ivoire fait ressortir les problématiques suivantes :

- (1) *Quelle différence entre la langue des signes et le français parlé ?*
- (2) *Quelle différence entre la langue des signes en Côte d'Ivoire et son origine, ASL ?*
- (3) *Quelle différence entre la langue des signes en Afrique de l'Ouest francophone et celle de l'Afrique de l'Ouest anglophone comme Ghana et Nigeria ?*
- (4) *Quelle différence entre la langue des signes dérivée de l'ASL et la langue des signes naturelle utilisée dans les villages ?*

Le besoin de recherche sur la langue des signes en Côte d'Ivoire est réel ; mais elle ne peut se faire en dehors de la communauté des sourds. Nous en déduisons donc que les recherches sur le terrain sont indispensables. Nous encourageons les chercheurs ivoiriens, surtout ceux de l'ILA, dans cette voie.

Nous croyons que notre coopération avec l'Institut de Linguistique Appliquée de l'Université de Cocody sera un moyen efficace d'atteindre nos objectifs.

Une fois encore, nous vous remercions pour votre attention !

APPENDICE 1

Recherche des langues des signes dans le monde et en Afrique

KAMEI Nobutaka, Dr.

Institut de Recherche sur les Langues et Cultures d'Asie et d'Afrique

Université des Langues Etrangères de Tokyo, Japon

nkamei@aa.tufs.ac.jp

La situation des recherches sur les langues des signes en Afrique

10 communications sur les langues des signes en Afrique à la conférence "LEA 2006"

Languages and Education in Africa 2006 (LEA 2006)

Oslo, June 19-22, 2006

<http://www.pfi.uio.no/konferanse/LEA2006/index.html>

1. Nobutaka Kamei, The birth of langue des signes Franco-Africaine: Creole ASL in West and Central French-speaking Africa.
2. Philemon Akache, Eline Demey, Mieke Van Herreweghe and Myriam Vermeerbergen, What is South African Sign Language? What is the South African deaf community?
3. John Ukurboth, Sign language in an African context: The case of Uganda.
4. H.R.T. Muzale, Challenges for deaf language learners in Tanzania.
5. Odd-Inge Schröder, On the origin of the Malagasy sign language.
6. Alemayehu Teklemariam, Status of sign language as medium of instruction: The Ethiopian perspective
7. Arnfinn Vonen, Issues of international cooperation on sign language research.
8. Doreen Woodford, What happens in a country where there has been no education for deaf children?
9. Godwin Irokaba, Effectiveness of the application of the principles of the ASL/English bilingual philosophy in the pedagogy in deaf education in Africa.
10. Myriam Vermeerbergen, Mieke Van Herreweghe, Emily Matabane and Philemon Akach, Cross-linguistic analysis of constituent ordering in South African Sign Language (SASL) and Flemish Sign Language (VGT).

12 communications sur les langues des signes en Afrique à la conférence "WOCAL-6"

World Congress of African Linguistics-6 (WOCAL-6)

Workshop on Sign Languages in Africa during WOCAL-6

August 18, 2009 - Cologne, Germany

<http://wocal6.erinad.org/>

1. Sam Lutalo, Keynote address 2, "The importance of Deaf involvement in African sign language research"
2. Nobutaka Kamei, DVD dictionary of Langue des Signes d'Afrique Francophone: Descriptive study of Creole ASL in French-speaking Africa
3. Victoria Nyst & Moustapha Magassouba, Constructing corpora of African sign languages: an example from Mali
4. Eyasu Tamene, BA program Ethiopian Sign Language and Deaf Culture at AAU
5. Myriam Vermeerbergen, South African signers come in many different forms
6. Jason Hopkins, Social network theory as a predictor of sign language boundaries
7. Hope E. Morgan, The role of non-dominant hand in Kenyan sign language
8. Dany Adone & Anastasia Bauer, Argument structure in emergent sign languages
9. Rezenet Moges, Dichotomy in the community of Deaf Eritreans
10. Shane Gilchrist, Otieno, Namasaka, Standardisation in Kenyan Sign Language Led by Deaf Teachers
11. Francis Boison, Patterns of sign language use in Ghana and future objectives
12. Henry Muzale, The Challenges of sign language Standardization: Lugha ya Alama ya Tanzania

Amendement à la Constitution de WOCAL (amendée en 2009)

WORLD CONGRESS OF AFRICAN LINGUISTICS: CONSTITUTION

2. Aims and Objectives

2.3 To stimulate research and linguistic studies on **African languages, both spoken and signed**.

2.7 To create awareness in the academic circles as much as in the general public for the need to recognize the **African languages, both spoken and signed**, as indispensable resources for individual, social, cultural, political and economic development of their speakers.

Contribution de l'Université des Langues Etrangères de Tokyo, Japon

1. [Dictionnaire de la Langue des Signes d'Afrique Francophone (LSAF) édité avec la coopération des sourds camerounais]

Kamei, Nobutaka ed. 2008. *DVD : Langue des Signes d'Afrique Francophone (LSAF)*. Fuchu: Institut de Recherche sur les Langues et Cultures d'Asie et d'Afrique, Université des Langues Etrangères de Tokyo.

2. [Manuel de grammaire édité avec la coopération des sourds camerounais]

Kamei, Nobutaka. 2008. *On va signer en Langue des Signes d'Afrique Francophone!* Fuchu: Institut de Recherche sur les Langues et Cultures d'Asie et d'Afrique, Université des Langues Etrangères de Tokyo.

APPENDICE 2

(Voir fichier PDF)